

Sarah Kirsch

*Viens traverser le lac*

Extraits

Traduction Maurice Regnaut  
(juin 2013)

## Wiepersdorf

1

Hier ist das Versmaß elegisch  
Das Tempus Praeteritum  
Eine hübsche blaßrosa Melancholia  
Durch die geschorenen Hecken gewebt

Le mètre ici est élégiaque  
Le verbe au temps passé  
Charmante et rose pâle une Mélancholia  
Dans un tissu de haies taillées

2

Hinter Jüterbog öffneten sich  
Der erste, der zweite Himmel, ließen herab-  
Strömen, was sich gesammelt hat, siehe  
Es wurde ein mächtiger blasenschlagender  
Landregen draus, es goß sogar Schwefel.  
Später in Wiepersdorf, als zwischen zwei  
Windhosen die Möglichkeit war sich zu ergehen  
Das liebe freie Land  
Recht ins Auge zu fassen, war Freude  
Freude. Die schönen Fenster im Malsaal  
Öfters sechs mal vier kleine Scheiben, die Flügel  
Von zierlichen Knebeln gehalten. Innen  
Bizarres altes schlängelndes zipfelbermütztes  
Kakteengewirr, außen  
Maifrischer Park.  
Die Steinbilder lächeln – ich ging  
Gleich bis zum Zeus, der hielt den Blitz an der Stelle  
Wo der Park mit dem Wald schläft. Englischer Rasen  
Den blaüliches Waldgras verstrickt hat, es reckt  
Noch ein Fliederbusch  
Vergißeinnichtblaue Finger zum Himmel und  
Selbstverständlich Unmassen Vögel ringsum  
In Büsche und Bäume geworfen. Ich staunte  
Vor Stunden noch enge im Hochhaus  
In der verletzenden viereckigen Gegend, nun  
Das – ich dachte bloß noch : Bettina ! Hier  
Hast du mit sieben Kindern gesessen, und wenn  
Landregen abging  
Muß es genauso geklappert haben Ende Mai  
Auf die frischaufgespannten Blätter – ich sollte

## Mal en den König schreiben

Au-delà de Jüterborg se sont ouverts  
Le premier et le deuxième ciel, ce qui s'était  
Accumulé, le voilà donc qui tombe  
En trombes, jets puissants, souffles continuels  
Pluie à verse, pluie même de soufre.  
Quand après, à Wiepersdorf, on a pu, entre deux  
Assauts du vent, aller se promener  
À l'air libre et se repaître les yeux  
De cette chère campagne, quelle joie alors  
Et la joie est la joie. L'atelier, ses belles fenêtres  
Six fois quatre vitres pour la plupart, battants  
Maintenus par d'élégantes crémones. À l'intérieur  
Un vieil, un bizarre enchevêtrement serpentant de cactus  
À coiffes de poil, à l'extérieur  
Le parc en sa fraîcheur de mai.  
Sourire des statues – je suis allée  
Immédiatement vers Zeus, qui brandissait sa foudre là  
Où dorment ensemble parc et forêt. Un gazon anglais  
L'herbe des bois l'a pris dans ses mailles bleuâtres, un lilas  
Étire encore au ciel  
Ses doigts d'un bleu de myosotis et  
Bien entendu des quantités d'oiseaux tout à l'entour  
Dans les buissons et dans les arbres. Stupéfaite  
Moi, quelques heures plus tôt, encore à l'étroit dans cette tour  
Ce carré d'espace agressif, et maintenant  
Cela – je n'avais plus qu'une pensée : Bettina ! C'est ici  
Que tu étais assise avec tes sept enfants et quand  
La pluie n'arrêtait pas  
Il devait y avoir le même grésillement à la fin mai  
Sur le nouveau feuillage ouvert – il fallait  
Que j'écrive au roi.

(...)

Ehrwürdiges schönes Haus  
Mit dem zwiefachen Dach – doppelt  
Allein bin ich da und dem Wetter, dem hellen  
Dem knatternden Hagel, so mildem Mond  
Ausgesetzt. Ach ich gedenke  
Der rührenden Zeit, als fast eines Bruders  
Zärtliche Hand mich morgens geweckt hat und fröhlich  
Ein Tag der Zwilling des vorigen war. Was bin ich  
Inzwischen umhergefahren. Und eifrig  
War ich bemüht, Apollon zu fassen und gleichfalls  
Ein hübsch klopfendes menschliches Herze erbeuten –

Vergebens. Deshalb  
Hab ich nur mich, einen winzigen Knaben und die sich mehrende  
Anzahl der Jahre und hin und wieder  
Schön schwimmendes Wolkengetier

Vénéralable maison et belle  
Avec son double toit – doublement seule  
Moi, me voilà, en butte à tous les temps qu’il fait  
Au crépitement clair de la grêle, à la lune  
Si douce. Hélas je n’ai rien oublié  
De ces jours émouvants où presque fraternelle  
Une main affectueuse au matin m’éveillait et dans la joie  
Chaque journée était la jumelle de la précédente. Ce que j’ai pu depuis  
Courir et parcourir. Et d’un même zèle  
Je m’évertuais, tant à me soumettre Apollon qu’à m’emparer  
D’un cœur humain battant de si charmante façon –  
En vain. C’est pourquoi  
Je n’ai que moi, un bout de chou de garçon et le compte  
Croissant des années et de temps à autre  
Un beau troupeau, une belle flottille animale de nuages.

(...)

8

Hier ist das so : wenn die Störche  
Endlich auf ihren Schornsteinen schlafen  
Fangen die Frösche  
Gierig zu schreien an.  
Sie blühen auf, meine Lampe  
Trifft ihre gelben beuligen Kehlen, ihr Rücken  
Durchströbt schwärzeste Wasser, licht  
Liegt das im Pflanzengewirr. Wenn die Katzen  
Immer nur selben Stunde schleichen  
Fürchten die Mäuse  
Für ihre süße fünfschwänzige Brut. Zu der Zeit  
Rauche ich die dunkelsten Schwaden und fluche  
Du Schönhäutiger Schwacher Verfuckter  
Dichselberliebender schöngraues  
Schielendes Aug ach geh weck

Moi c’est comme ça : quand les cigognes  
Finissent par s’endormir au sommet de leurs cheminées  
Les grenouilles commencent  
Leur âpre tapage.  
Elles sortent de partout, la lumière de ma lampe  
Tombe sur leur gosier jaune tout gonflé, leur dos  
S’enfonce dans l’eau toute noire, l’eau ça et là étale

Dans l'enchevêtrement des plantes. Quand les chats  
Toujours à la même heure et furtivement s'approchent  
Les souris prennent peur  
Pour leur chère nichée à cinq queues. Pour le moment  
Je suis là dans un nuage on ne peut plus sombre à fumer et jurer  
Toi belle peau de pauvre chiffon et de vive la baise  
Et de ça n'aime que soi œil joli gris  
Œil gris qui louche ah va-t-en et vite

9

Dieser Abend, Bettina, es ist  
Alles beim alten. Immer  
Sind wir allein, wenn wir den Königen schreiben  
Denen des Herzens und jenen  
Des Staats. Und noch  
Erschrickt unser Herz  
Wenn auf der anderen Seite des Hauses  
Ein Wagen zu hören ist.

Ce soir, Bettina, tout est  
Comme autrefois. Seules  
Nous le sommes toujours, quand nous écrivons au roi  
Qu'il le soit du cœur ou comme l'autre  
De son royaume. Et pour finir  
En notre cœur à nous c'est la panique  
Quand de l'autre côté de la maison  
On entend une voiture.

Le recueil de Sarah Kirsch *Viens traverser le lac*, traduit par Maurice Regnaut est à ce jour inédit.

[site Maurice Regnaut](#)